



L'Instant T

Qui est Mircea Cantor, le mystérieux artiste roumain exposé au musée de la Chasse ?

· [Réservé aux abonnés](#)

· [Frédérique Chapuis](#)

· Publié le 17/01/2019.

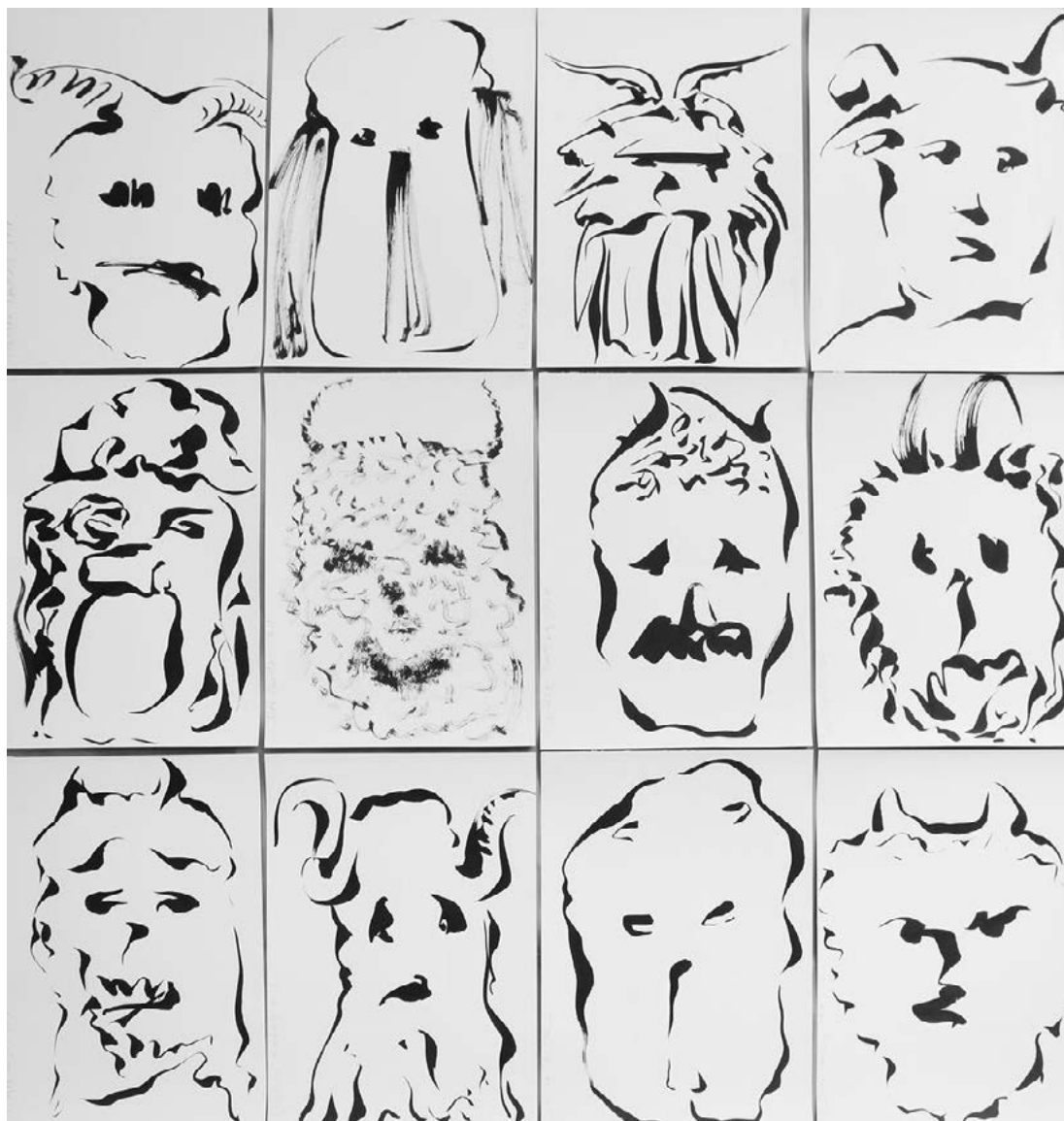


Invité dans le cadre de l'année France-Roumanie, le plasticien investit naturellement le musée parisien pour présenter son travail, où l'animal, la nature et la chasse sont omniprésents.

Aujourd'hui, jour du vernissage de son exposition au musée de la Chasse et de la Nature, Mircea Cantor porte un costume bleu marine, une chemise et des baskets blanches. L'ensemble est élégamment relevé d'un foulard de soie au motif de fil barbelé, inspiré de l'une de ses œuvres, *Breath Separator* (2017).

Cette pièce, qui montre des lignes dessinées à l'aide d'empreintes du pouce de l'artiste sur une paroi transparente, est aujourd'hui placée au rez-de-chaussée du musée. Au milieu d'une séquence de dessins à l'encre, mais aussi de peintures au vin recouvrant le mur devant lequel sont disposés deux bouts de tissus de treillis militaire brodés. Ils font face à une série de masques populaires impressionnants, sortis des collections du musée national du Paysan roumain, de Bucarest. Ce mélange de dessins, d'installations et de vidéos (dans la pièce attenante) atteste de l'étendue des registres abordés par le jeune Roumain, qui remporta en 2011 le prestigieux prix Marcel-Duchamp, consacrant un jeune artiste contemporain français ou vivant en France.

« Masks », série de 30 dessins à l'encre sur papier de Mircea Cantor.



De l'art académique à la vidéo

Né en 1977, à Oradea, une ville au nord-ouest du pays située à une dizaine de kilomètres de la frontière hongroise, Mircea, qui a grandi dans une famille modeste, se rappelle avoir toujours rêvé de devenir un artiste. A la question « *Qu'est-ce qui a bien pu motiver ce désir ?* », il répond : « *C'est grâce à ma grand-mère, qui m'offrit, pour mes 7 ans, un appareil photo Lomo. J'ai pris quelques images, mais j'ai surtout dessiné beaucoup d'animaux, de paysages.* » Au collège, il intègre une classe spécialisée en arts graphiques avant de rejoindre l'université d'art et d'esthétique de Cluj-Napoca. Il y étudie les techniques du dessin, de la gravure, de la peinture, l'anatomie, la nature morte, etc. Un enseignement académique qui mène aux métiers de décorateur, d'illustrateur ou de publicitaire.

Il n'est qu'en deuxième année lors de la visite dans l'école par Robert Fleck, à l'époque directeur de l'école des beaux-arts de Nantes. Ce dernier est sidéré par les nombreux projets qui remplissent les carnets du jeune étudiant. Il lui propose alors de venir faire son post-diplôme en France. « *Là, j'ai découvert l'abondance de moyens techniques, la possibilité de tirer des images en couleurs et en grands formats, se souvient l'artiste. Et j'ai décidé de me concentrer sur la photo et la vidéo.* » (1)

Masques populaires du musée national du Paysan roumain, de Bucarest.



Marqué par la nature

« *Aucun artiste en particulier ne m'a influencé. C'est l'histoire de l'art en général qui m'a formé. Je suis aussi bien impressionné par la chapelle Bacci, à Arezzo, par Piero Della Francesca que par les deux « penseurs » de Cernavoda (figurines de la civilisation de Hamangia, datant du néolithique et découvertes en Roumanie). Je me demande comment, à cette époque, on a pu être aussi moderne.* »

Même si les œuvres exposées au musée de la Chasse et de la Nature appartiennent à différents champs de l'art contemporain (vidéo, dessin, sculpture), elles ont en commun d'être marquées par l'omniprésence de l'animal, de la nature, et par l'idée de la chasse et du territoire.

Aquila non capit muscas, film de 2018.



Car la Roumanie natale et sa faune abondante (loups, ours, oiseaux migrateurs) ainsi que les vacances à la ferme chez ses grands-parents restent fondateurs dans son travail. Il en a conservé une sensibilité pour le mystère, les croyances et les rites païens encore pratiqués chez lui, dans les campagnes et la Moldavie.

"Le folklore est tabou en Roumanie"

Ainsi présente-t-il, au milieu de la collection permanente, une série de *colinde* traditionnelles (avec accoutrements colorés et masques d'ours ou de chèvre qui servent aux parades lors des changements de saisons) : « *Au départ, je n'étais pas séduit par l'idée d'apporter ces objets au musée. Car pendant le régime de Ceausescu – que je n'ai heureusement pas vécu –, la propagande exaltait toutes ces traditions populaires. Depuis, le folklore est tabou en Roumanie. Mais il m'intéresse. On devrait plutôt se poser des questions anthropologiques par rapport à cet héritage, qui reste vivant aujourd'hui encore. C'est ce qui m'a convaincu, car montrer des objets d'une culture morte ne m'intéresse pas.* »

Le chef-d'œuvre

La vidéo *Deeaparture* (2005) est sans doute le plus bel exemple de mise en scène de la relation que Cantor entretient avec le monde animal. Dans un cube blanc, une biche et un loup s'observent en silence. La tension est forte.

Le spectateur s'interroge : va-t-il se passer quelque chose ? Mais éloignés de leur milieu naturel et sans repère, les deux animaux semblent tranquillement attendre.

Ce mariage improbable est une troublante métaphore des rapports humains. C'est ce film qui fit connaître Mircea Cantor lors de son exposition au MoMA, en 2005. Projeté dans la salle du Cerf et du Loup, il répond étrangement à une autre vidéo, *Aquila non capit muscas* (2018) (« L'aigle n'attrape pas les mouches »), qui montre un rapace chassant et déchiétant un drone : une réplique de l'animal à l'invasion humaine.

La chambre des amis

« *Je vis et travaille sur terre, aime-t-il à dire. J'habite Paris parce que mes enfants y vont à l'école, mais je travaille dans plusieurs endroits. On a une terre commune, où chacun à sa place et on est bien comme ça.* » Cantor a profité de la saison France-Roumanie pour inviter au deuxième étage, dans ce qu'il a appelé la « chambre des amis », une dizaine d'artistes de la scène artistique de Cluj-Napoca. On y découvre peintures et dessins réalisés spécialement pour l'occasion et ayant pour thème la chasse. À noter le délicat travail au crayon de Ciprian Muresan ou le clin d'œil aux *Chasseurs dans la neige* (de Brueghel l'Ancien) de Serban Savu... Un ensemble qui témoigne d'un attachement des artistes roumains au figuratif (que l'on retrouve aujourd'hui dans l'art contemporain). Une surprise que Mircea Cantor nous offre avec cette carte blanche.

(1) « *Înainte* », de Mircea Cantor, du 15 mars au 15 septembre, au musée d'Arts de Nantes. Seront présentées ses photographies réalisées pendant ses études dans la ville et des vidéos récentes.

À VOIR : « *Vânatorul de imagini* » (« Chasseur d'images »), de Mircea Cantor,

jusqu'au 31 mars, au musée de la Chasse et de la Nature, [62, rue des Archives](#), 3e, tous les jours, sauf lundi, 11h à 18h. (6-8 €).